

L.E.D #5

La vie de Galilée

Bertolt Brecht

1939

SCENE IV : (Galilée, Les deux Secrétaires, Bellarmin, Barberini)

La résidence du cardinal Bellarmin à Rome. Un bal bat son plein. Dans le vestibule deux secrétaires ecclésiastiques jouent aux échecs.

GALILÉE, aux secrétaires qui jouent aux échecs : Comment pouvez-vous encore jouer aux échecs selon la vieille méthode ? Etriqué, étriqué. Pourtant, on joue à présent de telle manière que les pièces principales traversent toutes les cases. La tour comme ça (il leur montre) et le fou comme ça, et la reine comme ça et comme ça. Alors on a de l'espace et on peut faire des combinaisons.

LE DEUXIEME SECRÉTAIRE : Ça n'irait pas avec nos petits traitements, voyez-vous. Nous ne pouvons faire que ces écarts-là.

Il joue un coup modeste.

GALILÉE : C'est le contraire, mon bon, c'est le contraire ! Il faut marcher avec son temps, messieurs. Pas le long des côtes, un jour, il faut prendre le large.

Galilée s'assoit.

GALILEE : Rome. – Grande fête ?

LE PREMIER SECRÉTAIRE : Le premier carnaval depuis les années de la peste. Toutes les grandes familles d'Italie sont représentées ici ce soir. Les Orsini, les Villani...

LE DEUXIÈME SECRÉTAIRE l'interrompt : Leurs Eminences les cardinaux Bellarmin et Barberini.

Entrent le cardinal Bellarmin et le cardinal Barberini.

BARBERINI, pointant l'index vers Galilée : « Le soleil se lève et se couche et retourne à sa place. » C'est ce que dit Salomon, et que dit Galilée ?

GALILÉE : Quand j'étais haut comme ça (geste de la main), Votre Eminence, je me suis trouvé sur un bateau et j'ai crié : « Le rivage se déplace. » Aujourd'hui je sais que le rivage est immobile et que c'était le bateau qui se déplaçait.

BARBERINI : Habile, habile. Ce que l'on voit, Bellarmin, c'est-à-dire que le ciel étoilé tourne, n'est pas forcément exact, voyez le bateau et le rivage. Mais ce qui est exact, c'est-à-dire que la terre tourne, on ne peut pas le percevoir ! Habile ! Mais ses satellites de Jupiter, c'est un sacré morceau pour nos astronomes. Malheureusement, Bellarmin, il m'est arrivé à moi aussi d'étudier un peu d'astronomie.

BELLARMIN : Marchons avec notre temps, Barberini. Si des cartes célestes, qui s'appuient sur une hypothèse nouvelle, facilitent la navigation de nos marins, qu'ils les utilisent. Ne nous déplaisent que les théories qui démentent l'Écriture.

BARBERINI : « Peut-on marcher sur des charbons ardents et ne pas se brûler le pied ? » Bienvenue à Rome, cher Galilée.

Etes-vous sûr, cher Galilée, que vous, les astronomes, ne cherchez pas simplement à vous rendre votre astronomie plus confortable ? Vous pensez en termes de cercles ou d'ellipses, et en termes de vitesses uniformes, de mouvements simples qui sont à la mesure de vos cerveaux. Et s'il avait plu à Dieu de faire aller ses astres comme ceci ? (Avec son doigt il trace dans l'air à une vitesse irrégulière une orbite extrêmement compliquée.) Que deviendraient alors vos calculs ?

GALILEE : Eminence, si Dieu avait construit le monde comme ceci (il retrace l'orbite de Barberini), alors il aurait également construit nos cerveaux comme ceci (il retrace la même orbite), de sorte qu'ils reconnaîtraient ces orbites comme les plus simples. Je crois à la raison.

BARBERINI : Je tiens la raison pour insuffisante.

BELLARMIN : La raison, mon ami, ne va pas bien loin. Nous ne voyons autour de nous qu'hypocrisie, crime et faiblesse. Où est la vérité ?

GALILÉE, avec colère : Je crois à la raison.

BELLARMIN : Pensez un instant à ce qu'il en a coûté de peine et de réflexion aux Pères de l'Eglise, et à tant d'autres après eux, pour introduire un peu de sens dans un monde pareil. La responsabilité du sens de faits, que nous ne pouvons comprendre nous l'avons attribuée à un être supérieur, nous avons dit qu'ils servent certains desseins, que tout cela découle d'un vaste plan. Non certes que de la sorte un total apaisement se soit produit, mais vous, à présent, vous accusez cet être suprême de ne pas savoir clairement comment le monde des astres se déplace, chose que vous savez, vous, clairement. Est-ce sage ?

GALILÉE va pour se lancer dans une déclaration : Je suis un fils convaincu de l'Eglise ...

BARBERINI : Avec lui, c'est terrible. Il veut en toute innocence imputer à Dieu les pires bévues en matière d'astronomie ! En somme, Dieu n'a pas étudié l'astronomie assez attentivement avant de composer l'Ecriture sainte ? Cher, cher ami !

BELLARMIN : N'est-il pas vraisemblable, même pour vous, que le Créateur sache mieux que sa créature à quoi s'en tenir sur sa création ?

GALILÉE : Mais en dernier ressort, messieurs, l'homme peut interpréter de travers non seulement les mouvements des astres mais également la Bible !

BELLARMIN : Mais c'est en dernier ressort aux théologiens de la Sainte-Eglise qu'il revient de juger de la manière d'interpréter la Bible, n'est-il pas vrai ? (Galilée garde le silence.) Vous voyez : à présent vous gardez le silence. (Il fait un signe aux secrétaires.) Monsieur Galilée, le Saint-Office a décidé cette nuit que le système de Copernic, selon lequel le soleil est le centre du monde et ne bouge pas, mais que la terre, elle, n'est pas le centre du monde et bouge, que ce système est insensé, absurde et hérétique. J'ai mission de vous exhorter à renoncer à cette opinion. (Au premier secrétaire :) Répétez.

LE PREMIER SECRÉTAIRE : Son Eminence le cardinal Bellarmin au susnommé Galileo Galilei : Le Saint-Office a décidé que le système de Copernic, selon lequel le soleil est le centre du monde et ne bouge pas, mais que la terre, elle, n'est pas le centre du monde et bouge, que ce système est insensé, absurde et hérétique. J'ai mission de vous exhorter à renoncer à cette opinion.

GALILÉE : Qu'est-ce que ça signifie ?

J'avais cru comprendre que les astronomes du Collegium Romanum avaient reconnu l'exactitude de mes relevés.

BELLARMIN : Avec l'expression de la plus profonde satisfaction, de la manière la plus élogieuse pour vous.

GALILÉE : Mais les satellites de Jupiter, les phases de Vénus ...

BELLARMIN : La Sainte Congrégation a arrêté sa décision sans prendre connaissance de ces détails,

GALILÉE : Ce qui veut dire que toute autre recherche scientifique ...

BELLARMIN : Est pleinement garantie, monsieur Galilée. Et ceci en conformité avec la pensée de l'Eglise, qui dit que nous ne pouvons pas savoir, mais qu'il nous est loisible de chercher. Libre à vous de traiter de ce système lui aussi sous forme d'hypothèse mathématique. La science est la fille légitime et très chérie de l'Eglise, monsieur Galilée.